

# Somnolence

**L**âme, assise devant son foyer, regarde, sans réagir, le feu qui s'éteint. A gauche, la silhouette sombre de Morphée, semblant sortir de la fumée de ce feu, détermine la somnolence qui l'engourdit.

Au-dessus d'elle, plane sa Conscience qui l'incite à l'action.

Le feu pâle, la cendre, sont les images de l'amour dépravé, de l'intelligence pervertie et de la trahison. La fumée qui obscurcit le feu, est l'emblème des ténèbres et de l'impiété.

L'âme ne peut ignorer tout ce mal étalé devant elle mais ne songe pas à y remédier. C'est l'attentisme qui la perdrait, si sa Conscience ne la tirait de sa léthargie.

« Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes, dit un philosophe, si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur les cendres ».

**L**E foyer se meurt d'une danse perverse.  
La plupart des braisons ont rejoint le havre  
De la cendre irradiante sans couleur diverse.  
Viens, Amie, fuyons ces restes,  
Pitoyables déchets d'une ardeur déployée  
A réchauffer, tout juste, ta jambe dénudée.  
Le spectacle d'un feu mourant Me navre.  
Viens, Amie, fuyons ces restes.  
Le foyer déjà sombre à l'envi  
Dans le noir de fumée. Partons lui chercher  
Une bûche nouvelle. Et chassons de l'esprit  
Le Dieu Morphée qui veille,  
Qui veille sur ton feu, gentille amie rêveuse...  
Viens au dehors, dans le bleu de la nuit.  
La fraîcheur a son charme en cette heure ténébreuse.

Limite Mon impatience  
D'un acte d'obéissance.  
Toujours l'ennui naissant  
D'une soirée passée  
Auprès d'un feu mourant  
Sous les yeux de Morphée.

